

Séminaire International de Sémiotique à Paris (2025-2026)

Entre automatisme et automatisation des pratiques langagières : pour une nouvelle sémiotique du stéréotype

Séance du 10 juin 2026

Massimo LEONE (Université de Turin)

Les TICS des TIC

Cette conférence propose une réflexion sémiotique sur l'écriture à l'époque des technologies de l'information et de la communication. Son titre, *Les TICS des TIC*, joue sur une homophonie révélatrice : d'un côté, les TIC comme dispositifs de production, de correction et de circulation des textes ; de l'autre, le tic comme geste répétitif, trace corporelle, symptôme d'une singularité qui résiste à la normalisation.

Le point de départ sera typographique. Avant de désigner une représentation sociale figée, le stéréotype appartient à l'univers du plomb, du moule et de la reproduction. Il désigne une forme durcie, stabilisée, disponible pour la répétition. Face à cette solidité, la bavure introduit une autre matière du sens : débordement, résidu, contact visqueux avec le support. Elle rappelle que l'écriture ne se réduit jamais à la pure forme. Toute inscription engage une matière. Toute forme porte la possibilité de son excès. C'est dans cet écart entre forme solide et matière débordante que la conférence situera le tic. Dans la nouvelle de Maupassant, *Le Tic* (1884), le mouvement involontaire du père naît d'une scène où la vie et la mort se rencontrent de manière insoutenable : la fille, enterrée vivante, revient à la porte familiale après avoir été blessée dans son cercueil par un voleur. Le tic devient alors mémoire motrice d'un seuil. Il inscrit dans le corps le retour du vivant depuis l'espace de la mort. Cette scène permettra de relire la répétition à partir de Bergson, mais aussi de déplacer la question vers les écritures numériques contemporaines. Aujourd'hui, le texte trop lisse devient suspect. La coquille [sic], le faux pas typographique ou le « *typo* » peuvent fonctionner comme indices paradoxaux d'authenticité. Une faute peut sembler attester qu'un sujet a écrit, hésité, corrigé, laissé passer quelque chose de lui-même.

L'enjeu sémiotique devient alors celui des nouveaux régimes de véridiction de l'écriture. Comment un texte se rend-il attribuable à un corps ? Comment une imperfection devient-elle trace de présence ? Comment cette trace, une fois reconnue comme signe d'humanité, peut-elle être simulée par la machine ? À partir de la sémiotique greimassienne et post-greimassienne, la conférence analysera le passage du stéréotype au *typo* comme une transformation des formes de croyance : l'erreur cesse d'être seulement un défaut ; elle devient un opérateur stratégique d'incarnation. Entre stéréotype et bavure, entre coquille et simulation, se dessine ainsi une politique sémiotique de la présence. Les TIC rêvent d'une écriture sans résidu ; pourtant, pour paraître vivantes, elles doivent réintroduire des tics, des accidents et des tremblements. Ce paradoxe invite à repenser l'humanité de l'écriture, non comme pure spontanéité, mais comme construction fragile d'une singularité reconnaissable.

Enzo D'Armenio (Université de Lorraine/CREM)

Du stéréotype à l'identification : l'énonciation des IA génératives comme implémentation al ludique de registres discursifs

Cette intervention explore les rapports entre stéréotype et identité. Notre thèse est que les stéréotypes sont la conséquence directe de la sédimentation d'identités sémiotiques.

Le point de départ est le constat que l'identité se manifeste de manière constitutive dans toute opération de sémiose. À cet égard, nous définirons l'*identification* comme le processus de gestion *en temps réel* des valences fondamentales agissant dans la sémiose : en particulier, les valences expérientielles, linguistiques et sociales. En effet, qu'il s'agisse d'une sémiose purement interprétative, ou d'énonciations réalisées dans une situation sociale, cette gestion des valences produit toujours des signes — hésitations, erreurs, alignements imparfaits à des registres, etc. — capables de manifester le travail sémiotique d'une identité spécifique.

Dans la première partie de l'intervention, nous décrivons le lien entre stéréotype et sédimentation identitaire. En effet, conformément aux postulats de la praxis énonciative, la formation d'identités se réalise à travers la sédimentation de multiples *identifications*, qui les rendent reconnaissables de manière intersubjective. C'est cette sédimentation identitaire qui produit des stéréotypes, à travers deux processus fondamentaux. Le premier concerne la formation de registres (ou *enregistrement*) décrite en anthropologie linguistique : la typification de manières d'énoncer (c'est-à-dire des répertoires lexicaux, sémantiques et pragmatiques), qui sont reconnues et associées à des types de personne. La seconde concerne ce que nous définirons comme des *identifications co-indexicales* : des énonciations qui condensent, en les indexant, des identités sociales, y appliquent un jugement de valeur implicite ou explicite, et se positionnent de manière différentielle par rapport à ces mêmes identités.

Dans la deuxième partie, nous explorerons le rapport entre les productions de l'IA générative et la manipulation de stéréotypes. Nous soutiendrons que le jeu, entendu comme l'adoption d'une attitude ludique, est le terrain privilégié d'observation de l'identité et de ses formes stéréotypées : il s'agit de la convocation pragmatique d'autres rôles identitaires et d'autres scripts comportementaux par rapport à la situation présente, réalisée à travers des gestes et des actions capables d'installer un régime fictionnel du sens. Nous montrerons que l'IA se caractérise par une forme paradoxale d'énonciation par rapport au jeu. D'une part, elle est condamnée à toujours jouer : elle énonce comme si elle était une autre entité, c'est-à-dire une entité en partie humaine, capable de produire des discours sensés. D'autre part, face à des prompts qui installent du jeu, elle implémente des registres pré-énoncés sans produire l'agencement fictionnel et intersubjectif définissant l'interaction ludique.